



Les CHOIX D'ANTOINE DE GALBERT

ENTRETIEN AVEC PASCAL AMEL

Ce parcours rend compte d'expositions phares organisées par La Maison rouge.



La Maison rouge a été inaugurée en 2004, par Antoine de Galbert qui, avec l'aide de Paula Aisemberg, a porté infatigablement depuis 1999 un projet personnel de fondation d'art contemporain.

La vocation de celle-ci n'est pas de conserver sa collection personnelle, mais de promouvoir la création en organisant des expositions temporaires et en fonctionnant comme un centre d'art qui a la particularité d'être en relation directe avec l'univers personnel d'un collectionneur qui a fait des choix, s'engage pour des artistes ou des formes d'art singulières, sans avoir à justifier sa démarche. Comme l'écrit François Barré dans le beau livre édité à l'occasion du cinquième anniversaire de la fondation : Antoine de Galbert se fie à sa curiosité, sa passion, son plaisir. Il aime les lisières, les échappées *border line* et chemine sans suivre. Il fait partie de ces vrais amateurs qui collectionnent avec leurs yeux plutôt qu'avec leurs oreilles, au grand bonheur de la rencontre et de la découverte.

C'est cette liberté précieuse dans la programmation des expositions, cette intimité dans le travail avec les artistes, connus ou inconnus, cette relation privilégiée entretenue avec les commissaires indépendants ou conservateurs de musée, cette confiance des institutions, des plus prestigieuses aux plus modestes, qui font la spécificité du lieu.



Pascal Amel | Vous êtes collectionneur et créateur d'une fondation où – entre autres – vous organisez des expositions. Quelle est selon vous la différence entre la "possession" d'une œuvre d'art et les effets de cette dernière sur le spectateur ?

Antoine de Galbert | Il s'agit de deux attitudes à la fois différentes et complémentaires. J'exprime ma liberté en collectionnant et je tiens compte du public de La Maison rouge que je respecte en organisant des expositions. Mais il y a un lien très fort, une cohérence, entre les deux, car les artistes exposés sont presque toujours présents dans ma collection.

PA | Trois "lignes de fuite" semblent dessiner votre regard : l'art contemporain, l'art brut et les arts premiers. Quelles sont leurs affinités ? Pensez-vous que l'art ne soit pas seulement une question esthétique, mais d'"efficacité" ? de "magie" ? de "sacré" ? Quelle serait votre définition de l'art contemporain – ou d'aujourd'hui – si tant est que celui-ci doive en avoir une ? Comment voyez-vous l'actualité des artistes contemporains des pays dit émergents ?

AdG | Plus les années passent, plus je tente d'abandonner les mots qui qualifient l'art ; l'art n'est pas noir ou blanc, contemporain, brut ou premier, il est art. Je suis plus habité par une vision transversale qu'historique. L'histoire de l'art du XX^e siècle est très dense, très forte, et il convient, pour y croire encore, de la contourner. Les notions de magie, d'inconséquent, de voyage dans les cultures non occidentales, de folie parfois, me donnent la sensation d'y parvenir.

PA | Parfois, vos préoccupations paraissent plus "politiques" au sens noble du terme. Vous avez organisé *Sots art. Art politique en Russie de 1972 à aujourd'hui*. Quel en était le but ?

AdG | Il y a dans la création même de La Maison rouge quelque chose de politique : réflexion sur l'intelligence possible de l'usage d'un patrimoine privé, remise en cause des excès de l'actualité artistique, de la vulgarité du commerce de l'art et de l'industrie culturelle.

PA | Votre exposition actuelle – *Voyage dans ma tête* – propose des coiffes ethniques de tous les continents ainsi que des œuvres d'art contemporaines. Pouvez-vous parler de la conception de cette exposition ? Quelle "trace" aimeriez-vous laisser sur le spectateur ? →

Double page précédente :

Pilar Albarracín. *Techo de ofrendas*.

2004-2008, robes de flamenco suspendues / sculpture flottante, robes colorées. Exposition *Pilar Albarracín, Mortal Cadencia* (2008).

Ci-dessus :

Arnulf Rainer. *Face farces*.

1969-1973. Exposition *Arnulf Rainer et sa collection d'art brut* (2005).

Ci-contre :

Augustin Lesage. *Sans titre*. 1946.

Elmar Trenkwalder. *WVZ 183* (détail). 2006. Exposition *Les inspirés* (2008).





Ado ! Nous avons choisi de montrer ma collection de coiffes de manière plus contemporaine, ce qui est la vocation de La Maison rouge, qu'ethnographique ou muséale, sans classifications géographiques. Ce choix privilégie le plaisir simple d'observer des formes, des matières et des couleurs, tout en respectant les visiteurs, car chaque objet est documenté le plus scientifiquement possible. Quelques œuvres contemporaines accompagnent l'exposition : une

carte géographique de Jean-Michel Alberola, un dessin de Malaval, un néon d'Olivier Babin, une sculpture de Théo Mercier et une vidéo de Chantal Petit. ■

Ci-dessus :

Vitaly Komar et Alexander Melamid. *Double autoportrait*.

1984. Exposition *Sots art. Art politique en Russie de 1972 à aujourd'hui* (2007-2008).

Ci-contre en haut :

Élément de tête en forme de serpent, sangorri (homme ou femme).

XX^e siècle, laiton, 23 cm. Toradja, Sulawesi (Célèbes), Indonésie.

Couronne de tête (portée avec turban).

XX^e siècle, argent, 18 cm. Karen, Birmanie.

Frontal / ornement de tête.

Fin XIX^e siècle, argent – cuivre, 25 cm.

Atoni – Tetum, Ouest Timor, Indonésie.

Ci-contre en bas :

Ensemble de coiffes Naga, Nagaland, Asie.

VOYAGE DANS MA TÊTE, LA COLLECTION DE COIFFES ETHNIQUES D'ANTOINE DE GALBERT

La Maison rouge, 10, boulevard de la Bastille, 75012 Paris – Du 12 juin au 26 septembre 2010

Commissariat : Antoine de Galbert et Bérénice Geoffroy-Schneiter

Pour la première fois, La Maison rouge présente une facette importante et pourtant méconnue de la collection d'Antoine de Galbert : sa collection de coiffes ethniques. Débutée il y a une quinzaine d'années, elle regroupe plus de 400 coiffes, chapeaux ou parures.

D'usage rituel, social ou utilitaire, ces objets proviennent de peuples ou d'ethnies non occidentales. C'est un voyage sans fin effectué par un amateur passionné dans les formes, les couleurs et les matériaux dont se pare l'humanité. Quelques œuvres d'artistes contemporains ponctuent cette présentation.

